

Jacques Chessex encore au purgatoire?

Héritage. Qui se soucie du patrimoine littéraire de Jacques Chessex? A quand des œuvres complètes? La sortie du film de Jacob Berger «Un juif pour l'exemple», adapté du livre de l'écrivain de Ropraz, est l'occasion de prendre des nouvelles de la dernière grande figure littéraire romande.

ISABELLE FALCONNIER

Depuis sa présentation à Locarno le 3 août, *Un juif pour l'exemple*, le film de Jacob Berger adapté du livre éponyme de Jacques Chessex, sillonne les salles de cinéma à coups d'avant-premières, avant sa sortie officielle cette semaine. A chaque fois, des débats intenses suivent la projection. A Morges, presque deux heures de questions ont suivi le film! Preuve, s'il en faut, du potentiel polémique intact de Chessex, mort le 9 octobre 2009 lors d'une rencontre avec ses lecteurs à la bibliothèque d'Yverdon, huit mois après la sortie, justement, d'*Un juif pour l'exemple*.

Pourtant, sept ans après sa mort, l'écrivain de Ropraz, à qui personne n'a succédé en tant que grande figure de la littérature suisse francophone, semble toujours en pleine traversée du purgatoire qui frappe les artistes à leur mort: pas de réédition ou presque, pas de projet d'œuvres complètes en route, pas de place ou de rue à son nom, pas de biographie, ni parue ni en cours. Chez Grasset, son éditeur parisien, Christophe Bataille se dit «ravi de l'intérêt du public» pour le film de Jacob Berger sans pour autant avoir de projet de réédition. «Tous les titres sont disponibles...» Il assure que, malgré les rumeurs concernant un recueil de nouvelles, Grasset n'a plus d'inédit dans ses tiroirs. Si une réédition de *Carabas* sort le 9 octobre, jour anniversaire de la mort de Chessex, c'est aux Editions de l'Aire, à Vevey, à qui Grasset en a cédé les droits, sans donc aucune garantie de visibilité hors de Suisse. «C'est une cession de droits non exclusive, donc pas définitive, explique Christophe Bataille. Ce qui compte, c'est le désir. Tant mieux si Michel Moret a ce

désir. Et Chessex a toujours publié certains textes chez d'autres que Grasset, comme Campiche pour sa poésie.»

BOL D'AIR

Le Centre de recherches sur les lettres romandes de l'Université de Lausanne, très impliqué notamment dans le Chantier Ramuz, qui a permis de publier ses œuvres complètes, n'a «pas de projet majeur en vue» concernant Chessex, reconnaît Daniel Maggetti, son directeur. «Purgatoire? C'est un grand mot, mais il est vrai que le contraste entre la présence que Chessex avait de son vivant et ce qui en est dit aujourd'hui est frappant. C'est peut-être une première explication: il exerçait une emprise sur le monde littéraire romand, et les écrivains qui ont connu cela prennent pour le moment un bol d'air – quitte à revenir à l'œuvre, parce qu'il y a de quoi. Parmi les facteurs qui peuvent aussi jouer un rôle dans ce (relatif) silence, le fait qu'il n'y ait pas vraiment de leadership: sa compagne, Sandrine Fontaine, n'est pas ou plus habilitée à être une

héritière, les enfants ont sans doute d'autres choses à réaliser. Autre élément peu favorable, le fait que les archives soient à Berne: les conditions de consultation et de travail des Archives littéraires suisses, assez restrictives, ajoutées à la distance, font qu'on n'y accourt pas facilement.»

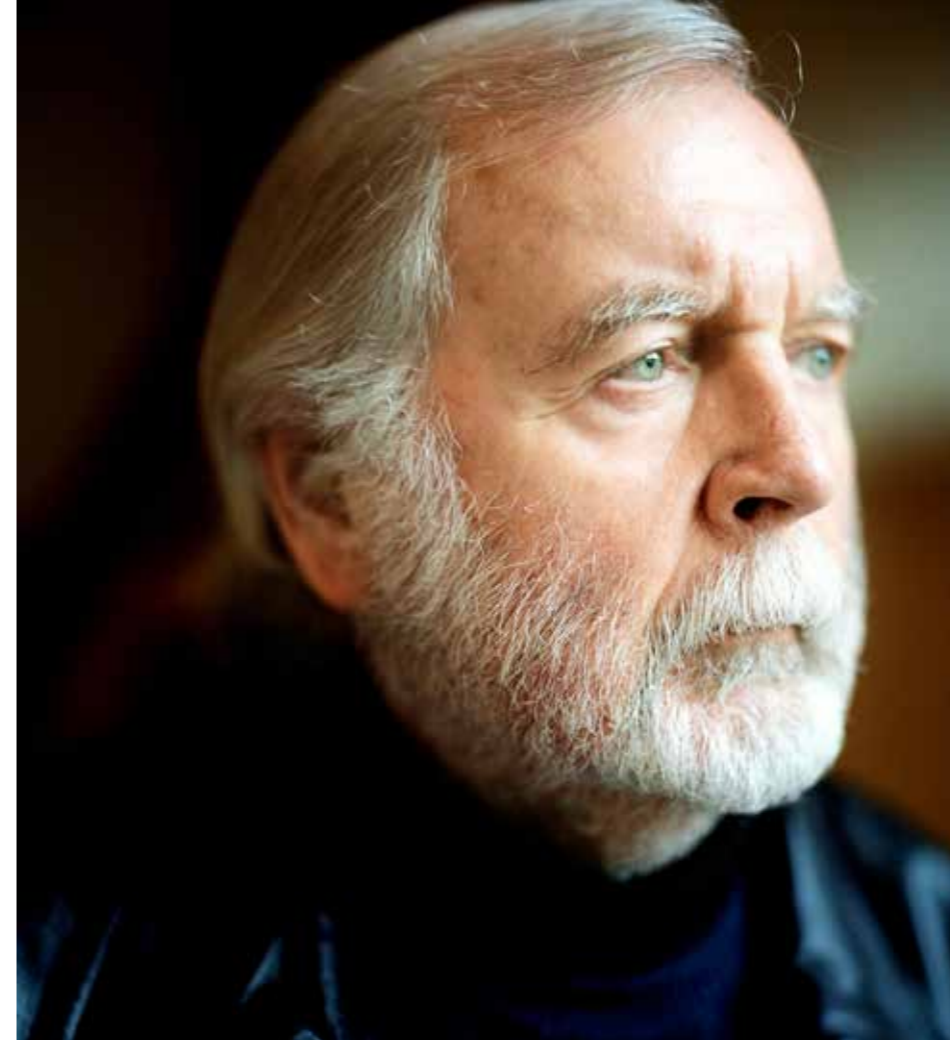
Nicole Minder, cheffe du Service des affaires culturelles du canton de Vaud, rappelle que la mission de son service est de «soutenir des actions qui viennent de la base» et non de prendre des initiatives. «Ces dernières années, nous avons soutenu deux adaptations au théâtre, deux ouvrages, dont les correspondances avec Jérôme Garcin, un cycle de lectures, un livre de photos. Et évidemment le film de Jacob Berger à tra-

vers Cinéforum. Quand nous pouvons soutenir, nous le faisons.» Raphaël Aubert, écrivain et membre de la Commission littérature du canton de Vaud, auteur de la préface de la réédition de *Carabas*, n'est pas étonné de l'absence de projet majeur. «Il ne faut pas oublier le comportement paradoxal de Chessex lui-même. Il voulait reconnaissance et notabilité tout en disant «Je vous emmerde». Il s'est brouillé avec beaucoup de monde, notamment le Centre de recherches des lettres romandes et sa directrice durant plus de vingt ans, Doris Jakubec. On a passé à autre chose, et il est trop tôt pour une prise en charge importante de son œuvre. Il faudra sans doute une nouvelle génération.»

PAS DE TRAVAIL SUR LES ARCHIVES

A Berne, Denis Bussard, archiviste responsable du Fonds Chessex aux Archives littéraires suisses (ALS), ne voit défiler que peu de chercheurs, et les sollicitations extérieures se résument à des demandes de reproduction de manuscrits ou de photos pour des expositions ou des revues. «Le travail sur les archives n'a pas réellement lieu», reconnaît-il. La dernière fois qu'il a eu un contact avec un éditeur, c'était pour le volume des correspondances de Chessex avec le journaliste et écrivain parisien Jérôme Garcin. La marge de manœuvre des ALS est limitée. «Nous pouvons attirer l'attention du milieu par des articles dans notre revue *Quarto*, mais la mise en valeur des fonds est une question complexe. C'est aux ayants droit, aux éditeurs, de lancer des projets. Notre équipe est minuscule. Seuls deux archivistes romands travaillent sur les fonds, et deux autres à leur mise en valeur. Du coup, le Fonds Chessex, chez nous depuis 1995, n'est pas complètement inventorié et reste difficile à exploiter de manière optimale.»

Les légataires et ayants droit de Jacques Chessex sont ses deux fils, Jean et François Chessex, respectivement réalisateur et enseignant de dessin. Qui se contentent, pour le



LEA GRESPI/INSCO

MONUMENTAL, MAIS... Sept ans après sa mort, aucune réédition ou presque, pas de projet d'œuvres complètes en route, pas de place ou de rue à son nom, pas de biographie, ni parue ni en cours.

moment, de répondre aux demandes d'autorisation d'adaptation ou de consultation du fonds. «Elles sont rares. Rien en 2016, une en 2015, deux en 2014.» Jean avoue: la mort de leur père les a «pris au dépourvu». «Nous n'étions pas préparés, et lui ne nous a pas laissé d'instructions. Nous étions jeunes, mon frère et moi, 28 et 30 ans. On ne s'improvise pas gestionnaire de patrimoine d'un grand auteur. Nous avons eu du travail avec la maison de Ropraz, qu'il a fallu vider, trier, pour envoyer aux archives ce qui devait l'être. Elle est désormais habitée par un ami d'enfance de Ropraz, c'est bien.»

Les contacts de Jean avec Grasset se bornent à ceux avec la responsable de cession des droits pour l'étranger. Il serait «très heureux» que la maison parisienne ait des projets. Quant aux ALS, il n'est allé sur place qu'une seule fois. Et il n'a jamais reçu de demande de baptême de rue ou de place.

CORRESPONDANCE

Pourtant, l'intérêt du fonds ne manque pas. Au-delà des manuscrits qui permettraient de se lancer dans des œuvres complètes commentées, au-delà des objets personnels, des photographies, de documents biographiques divers, plusieurs dizaines de boîtes

«Il a fallu près de trente ans pour que le Chantier Ramuz commence.»

DANIEL MAGGETTI, directeur du Centre de recherches sur les lettres romandes de l'Université de Lausanne

d'archives de correspondance restent à exploiter. «Dès les années 1950, Chessex a correspondu avec quasi tous les écrivains suisses de la seconde moitié du XX^e siècle, et de nombreux français importants, explique Denis Bussard: Pierre-Olivier Walzer, Nourissier, Chappaz, Michel Thévoz, Alexandre Voisard, Barilier, Yves Velan, et j'en passe. Sans parler des échanges avec Bertil Galand, qui témoigne d'un pan entier de l'histoire culturelle francophone. Chessex, juré du prix Médicis notamment, a tenu une position unique à cheval entre la Suisse et la France.» Le fonds garde aussi la mémoire d'un Chessex chroniqueur et pamphlétaire, notamment à travers ses fameuses *Humorales* des années 1980 dans *24 heures* ou celles écrites pour *L'Hebdo*.

A qui donc de lancer l'initiative? «Il faudra, à un moment donné, des œuvres

complètes et une biographie, mais il faut de bonnes conditions de travail, avance Raphaël Aubert. Une biographie est difficile à écrire actuellement, parce qu'elle concerne beaucoup de vivants susceptibles de compliquer le travail. Ce serait aux enfants de lancer par exemple une fondation qui puisse porter des projets, avec un cercle d'amis, de proches, d'héritiers spirituels. Mais on pourrait déjà profiter du métro lausannois pour faire une action simple, dans le sens de ce qu'on a fait avec l'arrêt *Riponne - Maurice Bégart*, et baptiser *Bessières - Jacques Chessex*, par exemple...»

Les œuvres complètes, étapes essentielles pour relancer l'intérêt autour d'un écrivain? Daniel Maggetti estime: «Ce serait des ALS que devrait venir une impulsion, vu que le matériel est chez eux.» Pourtant, aux ALS, Denis Bussard vise surtout la mise en ligne du fonds dans quelques années. «C'est la manière la plus évidente de susciter une meilleure exploitation par des éditeurs.» Chez Grasset, Christophe Bataille promet de faire sans tarder un tour à Berne pour se rendre compte du potentiel dudit fonds.

Qui dit héritage littéraire romand pense au fameux Chantier Ramuz, qui a abouti à la publication des œuvres complètes et des volumes dans la Pléiade. A quand un Chantier Chessex? «Il a fallu près de trente ans pour que le Chantier Ramuz commence, rappelle Daniel Maggetti. Il a été préparé par un travail de longue haleine, aussi bien dans les universités que dans la société civile, via la Fondation Ramuz, créée en 1950 justement pour valoriser l'œuvre. Les *Œuvres complètes* de Mercanton ont aussi été le fait d'une association. Pour Chessex, on manque encore de recul. Et des conditions nécessaires à une entreprise d'envergure – spécialistes formés, connaissance approfondie des dossiers éditoriaux, état global de la critique.»

Jean Chessex se dit potentiellement intéressé à la création d'une structure de type association ou fondation, mais il n'a encore rien lancé de tel; il n'a pas non plus été sollicité dans ce sens. Il a entre les mains un trésor: des heures d'images tournées avec son père en 2007 entre Ropraz, Payerne et Fribourg dans le but d'en faire un documentaire. «Il se raconte entièrement: l'enfance, l'adolescence, l'écriture. J'ai laissé ce projet en attente après sa mort; l'émotion était trop forte. J'aimerais trouver le temps de le terminer maintenant.» Avis aux producteurs. ■ ■ ■